

# L'ÉCHO DE LA FRANCE.

---

---

## UNE CHRÉTIENNE.

---

L'année dernière, vers le milieu de février, après une après-midi passée au bois de Boulogne en compagnie de trois de mes amis, je n'avais pu tomber d'accord avec eux sur le mérite d'un cheval que Charles de Riverolle montait ce jour-là pour la première fois. Pendant tout notre dîner au club, je m'étais laissé aller au malin plaisir de contredire et de discuter, m'évertuant à trouver détestables les vins et les mets qu'ils prétendaient être excellents ; et c'est dans cet état de surexcitation que j'arrivai à neuf heures du soir chez ma cousine, la comtesse de Mirfleux.

Un mois auparavant j'avais demandé et obtenu la main de Mlle Alix, sa fille aînée ; je faisais donc ma cour.

Il y avait bal à l'ambassade de Prusse, et je devais y accompagner ma cousine. Il eût été au moins convenable de laisser à la porte les dispositions un peu tracassières de mon esprit ; malheureusement Charles me reconduisit jusqu'à l'hôtel de Mme de Mirfleux, et quand nous nous serrâmes la main pour nous séparer, notre discussion était encore des plus animées.

La comtesse Louise est une des femmes les plus aimables et les plus distinguées du faubourg Saint-Germain ; esprit fin et délicat, cœur excellent, charité admirable ; aussi bien à sa place le matin au chevet d'un pauvre malade, que lorsqu'elle reçoit le soir dans son salon. Si je ne craignais de la faire trop vite reconnaître, je parlerais de sa douce et grave beauté, sur laquelle les souffrances et les années n'ont eu aucune prise. Lorsqu'elle apparaît entre ses deux filles, on la prendrait encore pour leur sœur aînée.